

Rosemary DURWARD et Lee MARSDEN (dir.), 2009, *Religion, Conflict and Military Intervention*, Burlington, VT , Ashgate, 182 p.

Jabeur Fathally

Volume 42, Number 2, June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005835ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005835ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fathally, J. (2011). Review of [Rosemary DURWARD et Lee MARSDEN (dir.), 2009, *Religion, Conflict and Military Intervention*, Burlington, VT , Ashgate, 182 p.] *Études internationales*, 42(2), 239–241. <https://doi.org/10.7202/1005835ar>

qui est, en même temps, une diplomatie. Cette démocratie fut d'ailleurs bousculée par l'administration Bush, qui misait davantage sur des mesures unilatérales et préemptives.

L'ouvrage est aussi complet – les autres contributeurs prolongent avec exhaustivité la réflexion engagée – que pragmatique, rejetant toute vision idéaliste du désarmement. D'ailleurs, son cadre théorique qui fait appel notamment aux paradigmes de Hedley Bull et de Thomas Schelling s'intègre de façon logique et appropriée dans la plaidoirie « réaliste » des auteurs pour la maîtrise des armements. On notera enfin que dans les annexes les auteurs ont eu l'idée astucieuse d'insérer une présentation très claire de tous les régimes de désarmement.

Cet ouvrage, en définitive, n'a qu'un seul défaut, celui d'être excessivement « américano-américain » (ou « anglo-américain », puisque parmi les contributeurs on note toute de même la présence d'une Britannique). On aurait préféré que soit ajouté sur la couverture un sous-titre comme *An American Perspective* ou alors que plus de contributeurs d'autres régions du monde puissent éclairer le lecteur sur un point de vue moins ethnocentriste. Passé cet écueil, force est de reconnaître que l'ouvrage reste homogène, réaliste, complet, didactique et facile d'accès pour le non-initié aux questions de désarmement.

Matthieu CHILLAUD

*Institut d'étude politique et administrative
Université de Tartu*

Religion, Conflict and Military Intervention

*Rosemary DURWARD et Lee MARSDEN
(dir.), 2009, Burlington, VT, Ashgate,
182 p.*

Le rôle des religions dans les conflits armés est une question qui ne manque pas d'intérêt. Ces implications philosophiques, historiques et surtout pratiques justifient toute son importance mais aussi toute sa complexité. C'est en présentant au lecteur une analyse complète et profonde sur cette question que les rédacteurs du livre *Religion, Conflict and Military Intervention* ont su relever le défi d'élucider cette complexité et d'expliquer aux lecteurs ses différentes ramifications.

Sur le plan de la conjoncture, le livre intervient dans un contexte où le questionnement sur la « justesse » de l'intervention américaine en Irak ainsi que sur la guerre en Afghanistan est à l'ordre du jour de tous les citoyens partout dans le monde. Il s'agit en effet de deux conflits armés qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 perpétrés sur le sol américain et qui ont eu comme premier effet de raviver dans la plupart des pays occidentaux un intérêt pour l'islam comme religion en général et pour son rôle dans les conflits armés en particulier. L'élection de Barack Obama après les années guerrières de George W. Bush et l'engagement manifesté par le nouveau président pour tisser des liens de connaissance et de dialogue avec les autres cultures et les autres religions, notamment islamiques, donnent à ce livre une autre dimension et confirment son importance. D'ailleurs, les auteurs sont explicites quant au but de leur ouvrage. Selon eux, ce livre vise à soutenir l'effort de dialogue avec la religion musulmane

à travers des discussions académiques avec les acteurs religieux pour comprendre l'influence, aussi bien positive que négative, de la religion dans les conflits armés.

Dans la première partie, les auteurs Kunal Mukherjee et Rosemary Durward ont brillamment expliqué les sources historiques du fondamentalisme religieux qui ne saurait être l'apanage de la religion musulmane, puisque, comme le dit Durward, « l'histoire est pleine de preuves du zèle religieux du christianisme avec de l'ambition politique conduisant à la violence et à la guerre ». Cependant, comme le souligne Mukherjee, le fondamentalisme islamique est le plus présent sur la scène internationale. Il s'agit, selon lui, d'un fondamentalisme qui s'insère dans une logique qui lui est propre et qui dispose d'une vivacité particulière. Le néofondamentalisme auquel on assiste aujourd'hui et qui va probablement durer dans le temps est la preuve de cette vivacité.

Dans la deuxième partie, les auteurs Rebecca Glazier, Lee Marsden et Sandy Mergenshroer-Livingston discutent du rôle joué par le discours religieux dans les interventions militaires. Après avoir étudié les conflits militaires en Irak et en Afghanistan, par des recherches approfondies et diverses, les auteurs en sont arrivés à la conclusion que la religion est un facteur contributeur, inhibiteur ou les deux à la fois dans les conflits armés. D'où, selon eux, l'importance de la compréhension de la logique interne de ces religions, notamment celle de l'islam. Cette compréhension est en effet la clef de voûte qui permet de résoudre ces conflits.

Pour Glazier, la recherche de solutions pour le conflit en Irak passe, tout

d'abord, par une identification des différentes catégories de belligérants et par une étude minutieuse de l'influence que la religion pourrait avoir sur ces derniers. Autrement dit, toute solution doit passer par une meilleure compréhension de la religion.

La troisième partie est consacrée à l'étude du rapport que la religion entretient avec la politique. Utilisant l'exemple américain, Nicholas Kerton-Johnson a su démontrer les rapports très étroits entre les mouvements religieux et le pouvoir politique. Qui plus est, plusieurs décisions gouvernementales sont influencées par ces mouvements. Ce lien entre le fait politique et le fait religieux est aussi remarquable à travers le développement historique de l'humanitarisme militaire des temps modernes, ainsi qu'il est expliqué par Ivan Manokha.

Dans la quatrième partie, les auteurs se sont intéressés à certains aspects de la résolution de conflits en recourant à l'exemple irakien et pakistanais. Tout en exposant les réalités tribales, ethniques et religieuses du Pakistan, Shazadi Beg va insister sur le rôle que doit jouer l'État pakistanais pour mettre fin à l'endoctrinement des jeunes et des enfants vulnérables qui fréquentent les écoles islamiques connues sous le nom de *madrasas*. En effet, cet endoctrinement est, selon l'auteur, la source du terrorisme international.

Serena K. Sharma va, quant à elle, confronter la notion de la « paix juste » à celle de la « guerre juste », en déplorant le fait que les conflits qui se déroulent en Irak et ailleurs n'ont pas poussé les juristes à penser au-delà des frontières classiques du *jus ad bellum* et du *jus in bello*, alors que le conflit en Irak aurait pu être une occasion de réfléchir à ce qu'elle appelle le *jus post bellum*.

En somme, nous pouvons affirmer que *Religion, Conflict and Military Intervention* est une contribution sérieuse à la doctrine juridique et politique. C'est un ouvrage indispensable pour mieux comprendre certains phénomènes politiques de notre temps.

Il s'agit d'un ouvrage pertinent, d'actualité et, surtout, qui présente une analyse sérieuse et profonde de certains conflits armés qui secouent le monde.

Jabeur FATHALLY

*Groupe de recherche sur les systèmes
juridiques dans le monde
Faculté de droit, Université d'Ottawa*

**Is This a Private War
or Can Anybody Join ?
The Spread of Interstate War**

*Zachary C. SHIRKEY, 2009, Aldershot,
Ashgate, 266 p.*

Ancré dans la théorie du *rational choice* et dans une perspective exclusivement interétatique, Shirkey tente de répondre dans cet ouvrage à la question de savoir pourquoi certains États décident d'entrer dans un conflit déjà en cours, et de comprendre le moment, parfois tardif, de cette décision.

Considérant la guerre comme un processus de marchandage et un mécanisme de révélation d'informations, l'auteur formule une hypothèse maîtresse : c'est l'information révélée par la guerre qui détermine l'entrée d'États jusque-là non belligérants dans le conflit ainsi que le moment de ce revirement. En effet, qu'elles soient de nature militaire ou politique, les informations révélées – surtout les événements imprévus conceptualisés comme informations – amènent les acteurs étatiques à réévaluer les coûts et bénéfices de leur éventuelle entrée en guerre.

Désireux d'intégrer cette hypothèse dans un cadre théorique structuré, l'auteur effectue une revue de la littérature existante, discutant les différentes corrélations et théories précédemment formulées sur la propagation de la guerre interétatique. Retenant les propositions qui n'ont pas encore été directement infirmées, il construit autour de son hypothèse centrale un ensemble de conjectures secondaires prenant en compte des dimensions connexes telles que les effets, sur les belligérants, de l'éventualité même de l'entrée dans le conflit de tel ou tel non-belligérant. Après avoir stabilisé sa propre hypothèse, Shirkey la met en concurrence avec une contre-hypothèse pouvant également expliquer pourquoi certains États décident de s'engager dans un conflit après sa phase initiale : l'achèvement d'un processus attendu tel qu'un réarmement ou l'usure des belligérants.

L'auteur entreprend ensuite de démontrer la supériorité explicative de son modèle en recourant d'abord aux statistiques, ensuite à une série d'études de cas qualitatives. Le chapitre consacré à l'analyse statistique précise que l'étude repose sur la base de données relative aux guerres interétatiques du projet *Correlates of War* et expose les différentes variables ainsi que les modalités adoptées pour leur encodage (modalités développées plus longuement dans une annexe). Adoptant, après l'avoir justifiée, une analyse statistique de type GEE (*Generalized Estimating Equations*), l'auteur produit un ensemble de données et de tableaux qui semblent conforter son hypothèse centrale et la plupart des hypothèses secondaires, seules quelques-unes étant infirmées ou nuancées.

Shirkey confronte ensuite les données générées à plusieurs cas d'étude.